



CHRIS PIZELLO/INVISION/AP

Des formations comme les Rolling Stones ou les Beatles ont distillé dans l'esprit commun que le groupe était toujours plus que la somme des parties.

Se lancer en solo pour "repartir à zéro"

Après avoir passé des années à rouler sa bosse au sein d'un groupe, à devoir se soumettre à la majorité et à se plier aux compromis, un artiste est-il inévitablement tenté par une échappée en solitaire? Beaucoup semblent en tout cas tentés par cette voie. Adrien Gallo, membre du quartet parisien BB Brunes, vient par exemple de sortir son deuxième album solo, *Là où les saules ne pleurent pas*. Un opus plus proche de la chanson française que de l'univers pop-rock dans lequel il évoluait depuis le début de sa carrière.

"Cet album est très intime, il évoque beaucoup mon enfance, celle de mon père, de mes enfants. Cela avait donc plus de sens de le faire en solo. Les thèmes sont très personnels. Je ne pouvais pas imposer ça au groupe, j'ai préféré faire ça dans mon coin", confie-t-il.

Ces derniers mois, de nombreuses sorties étiquetées "solo" ont défilé, tous styles confondus. De Lisa du groupe de K-Pop au succès mondial BlackPink, à Gaspard Augé moitié de Justice, en passant par le duo Caballero et JeanJass. À venir prochainement: le premier disque de Mickael Karkousse de la formation belge Goose et celui de Guillaume Alric de The Blaze sous le nom *Enfant Sauvage*.

Sans oublier les superstars Eddie Vedder (Pearl Jam), Damon Albarn (Gorillaz) et Roger Taylor (Queen), qui continuent cha-

cun leur épopée musicale de leur côté, parallèlement à leurs projets collectifs.

Antoine Wielemans va, lui aussi, bientôt présenter son premier album (*Vattetot*) sans les Girls in Hawaii. Ce dernier avait besoin d'une nouvelle aventure, d'un espace dans lequel il pouvait exprimer des choses plus propres à lui, de ne plus sentir une forme de retenue lorsqu'il écrit en binôme avec Lionel Vancauwenberghe.

Dans ces deux cas de figure-ci, aucun ne remet sa place au sein du groupe en question. "Je ne vois pas ma carrière en solo comme une entrave au groupe mais plus comme quelque chose qui s'ajoute et qui vient le nourrir. Les influences se multiplient et les rencontres aussi. Cela nous fait nous sortir de notre zone de confort, on prend des risques et on fait un pas de côté artistiquement", assure l'interprète de "Dis-moi".

Une rampe de lancement

Pour Adrien Gallo, les groupes constituent une excellente rampe de lancement. "Quand on n'a pas vraiment confiance en soi, ça aide beaucoup d'avoir un groupe. En solo, il faut absolument être habité et engagé par tous ses choix car on est le seul capitaine à bord." Il l'assure: il n'aurait pas pu commencer de cette manière sans être passé par BB Brunes. "Si j'avais dû connaître le succès seul, ça aurait été trop compliqué. Je n'aurais pas pu porter tout ça sur mes épaules.

"Je ne vois pas ma carrière en solo comme une entrave au groupe mais plus comme quelque chose qui s'ajoute et qui vient le nourrir."

Antoine Wielemans
membre de Girls in Hawaii

les. Le groupe est un cocon, un refuge, un bouclier. Il y a un côté protecteur. C'est agréable de ne pas avoir toute la pression sur soi."

Un succès parfois mitigé

Se présenter seul après avoir connu le succès au sein d'une formation comporte une dose de risque. Cette inconnue-là, Adrien Gallo la voit plutôt comme un défi. "Je trouve ça plaisant de faire peau neuve, de repartir à zéro, de devoir aller chercher les gens. J'aime bien être à l'image d'un caméléon, pouvoir changer de peau et de style musical."

Certaines de ces incursions solitaires peuvent toutefois ne pas atteindre l'objectif escompté. La carrière solo de Mick Jagger, par exemple, n'a pas particulièrement marqué le paysage musical.

Même constat pour Glenn Frey, qui a d'ailleurs déclaré "être suffisamment réaliste" pour ne pas s'attendre à rencontrer le même succès qu'avec les Eagles. Pour le musicologue Christophe Pirenne, des formations comme les Rolling Stones ou les Beatles ont distillé dans l'esprit commun que le groupe était toujours plus que la somme des parties.

"On ne trouvait jamais les albums solo à la hauteur de ce qu'ils faisaient ensemble car il y avait une sorte d'émulation qui faisait qu'ils se dépassaient mutuellement."

L.He.